

Erdmann Struck. Bedeutungslehre. Grundzüge einer lateinischen und griechischen Semasiologie. (Hellenen und Römer in Deutscher Gegenwart und Zukunft, Heft 1-2. Prix : 8.40 RM)

Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. Erdmann Struck. Bedeutungslehre. Grundzüge einer lateinischen und griechischen Semasiologie. (Hellenen und Römer in Deutscher Gegenwart und Zukunft, Heft 1-2. Prix : 8.40 RM). In: L'antiquité classique, Tome 13, fasc. 1, 1944. pp. 183-184;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1944_num_13_1_2729_t1_0183_0000_2

Fichier pdf généré le 06/09/2018



On doit louer la haute conscience avec laquelle cet ouvrage est composé ; il ne laisse dans l'ombre aucun aspect du sujet : dans quelle mesure la traduction respecte-t-elle la structure et le mouvement de la phrase latine (ordre des mots, périodologie, emploi de la parataxe, changement de sujet, expressions verbales ou nominales) ? Fidélité dans l'emploi des temps ; constructions syntaxiques influencées par le latin (latinismes dans l'emploi des cas) ; traductions paraphrasées ; écarts notables par rapport à l'original ; additions et omissions ; jeux de mots latins imités en grec. Deux index rendent commode la vérification des arguments tirés des fragments de l'Énéide.

J. MEUNIER.

Erdmann STRUCK. *Bedeutungslehre. Grundzüge einer lateinischen und griechischen Semasiologie*. Leipzig, Teubner, 1940. 1 vol. in-8°, x-159 pp. (HELLENEN UND RÖMER IN DEUTSCHER GEGENWART UND ZUKUNFT, Heft 1-2. Prix : 8.40 RM).

Il y a du mérite à entreprendre dans son ensemble l'étude sémasiologique d'une langue, étant donné que ce travail comporte nécessairement un classement complet. Or, les principes de ce classement ne peuvent ressortir que de considérations qui dépassent le cadre d'une langue, ou même de deux. Et malheureusement la sémasiologie générale, à laquelle on devrait pouvoir recourir, reste à écrire. L'auteur du présent livre ne pouvait donc — bien qu'il ait limité son objet, par une convenance scolaire, aux deux langues « classiques » — se dispenser de prendre d'abord position sur les généralités.

On le louera de s'être, pour ce faire, initié à une littérature difficile, et qui visiblement ne lui est pas familière. (Relevons au moins une grosse lacune dans la liste bibliographique, qui, même sans prétendre être exhaustive, aurait dû ignorer moins que tout autre ouvrage analogue l'intelligent *Essai de Sémantique* de Bréal).

Il a su tenir compte de ce que les phénomènes qu'il étudie ne sont pas régis seulement par le psychisme, mais par les faits de société. Le principe général de classement reste pourtant psychologique : deux sections principales se partagent les faits où dominent respectivement la représentation et l'affectivité. On tirera particulièrement profit des paragraphes où les faits sémasiologiques révèlent des traits spécifiques de la société et du caractère latins et grecs. Mais, d'une manière générale, on verra trop à quel point il est osé et délicat de prétendre faire entrer tous les phénomènes sémasiologiques dans des cadres subdivisés à l'extrême : très souvent, le placement d'un fait sous telle rubrique plutôt que telle autre aurait demandé une justification. Celle-ci n'est jamais donnée. Si c'est faute de place, mieux eût valu verser moins de faits et s'expliquer davantage sur ceux qu'on eût choisis.

L'ouvrage ne se ressent pas seulement de la limitation que le fait de n'envisager que deux langues lui impose par rapport à la lin-

guistique générale ; il souffre aussi de n'être pas, pour la même raison, résolument et systématiquement comparatif. Ce n'est pas que son horizon ne s'étende parfois au delà du grec et du latin ; mais il varie sans cesse, tantôt confiné à ces deux langues, tantôt descendant le cours de l'évolution jusqu'au français, par exemple, ou le remontant vers l'indo-européen. On saisit ici combien les sémasiologies particulières du grec et du latin auraient dû pouvoir s'intégrer dans l'ensemble auquel elles appartiennent de droit, la sémasiologie des langues indo-européennes : et puisqu'on ne parvenait pas à se limiter aux idiomes choisis, encore eût-il fallu ne recourir à l'étymologie que pour illustrer des faits sémantiques, et surtout ne donner que des étymologies sûres. Au lieu de cela nous trouvons p. ex., p. 76, *februarius (mensis)* — dans un contexte où l'étymologie n'a que faire, puisqu'il s'agit simplement du passage de l'adjectif au substantif — rattaché à *febris* « chaleur, fièvre » ! A la même page, l'explication *Brundisium > bronze*, qui n'est même pas l'hypothèse la plus probable, est donnée comme allant de soi ; de même pour l'étymologie d'*aerumna* citée p. 133. — Hors de l'indo-européen, *Ἄφροδίτη* se voit, p. 72, attribuer une origine « phoenikisch-semitisch ». La simple mention de l'arabe *kasdir* (sic), à la p. 66, ne suffit pas à expliquer *καστίτερος* ! — La forme skr. *kuntra* « lance », citée p. 71 à propos de *percontari*, est pour moi une énigme. L'auteur est manifestement peu à l'aise dans la grammaire comparée, mais n'aurait-il pu se donner la peine d'utiliser les bons dictionnaires étymologiques ?

Il n'est pas fait usage de l'astérisque pour marquer les formes reconstruites. Cela ne va pas sans inconvenient grave. Rien n'indique, p. 76, qu'*aporos* est de l'indo-européen ; p. 92, $\delta\mu\text{-}\pi\epsilon\delta\sigma\omega$ est un vrai « Monstrum ». P. 116, lire bien entendu **swad*. En général, les fautes d'impression sont beaucoup trop nombreuses pour un genre de travail où la forme des mots importe essentiellement ; le *brigant* de la p. 62, la *venaisson* de la p. 83 sont-ils même imputables au proté ? On hésitera en tout cas à lui endosser, p. 96, *audition coloré*, répété deux pages plus loin et encore une fois à l'index. P. 9, *von Helmolt* est pour *Van Helmont*.

Mais ces taches déparent moins l'ouvrage que ne font certains passages cités pp. 99, 108 et ailleurs, où s'expriment des vues parfaitement déplacées dans un livre scientifique et dont on voudrait, hélas, qu'elles soient seulement ridicules.

La place nous a manqué pour faire valoir suffisamment les qualités réelles de ce travail, parce qu'il nous a paru plus urgent de prévenir le lecteur — et notamment les maîtres de l'enseignement secondaire, auquel il semble particulièrement destiné — pour qu'ils ne l'utilisent qu'avec précaution. Ouvrage marqué par l'époque, et qui aura besoin d'une sérieuse révision.

J. DUCHESNE-GUILLEMIN.